



ATELIER DES ENFANTS

Action directe en bidonville

Lima, Pérou

N° 112

Bulletin trimestriel

Septembre 2005

Les plus pauvres continuent à vivre
dans les lieux les plus inaccessibles.
Pour eux, nous sommes à la recherche constante
de nouvelles stratégies.



La délinquance

n'est pas une fatalité...

Nous pouvons y remédier,
preuve en est
l'histoire d'Edison

(page 6)

Les mères adolescentes

*s'émancipent enfin
brisant le cercle vicieux
de la pauvreté*

(page 8)

Aubonne:

Fête de la Solidarité

du 28 mai 2005
Un beau succès

(page 15)



EDITORIAL

«Vie de chien?»

Aller chez Rosa c'est tout une odyssée... Cependant, le déplacement est non seulement nécessaire mais obligatoire lorsqu'on sait qu'elle n'est pas venue faire vacciner et contrôler son enfant prématuré...

Pour arriver chez elle, il faut traverser le cimetière «presque» clandestin dans le fond du bidonville. Situation étrange, en effet dans la tradition andine la mort est la fin de la route. Nul ne devrait passer dans cet endroit de repos et de vénération ! Ensuite il faut grimper pour atteindre le sommet d'une mini-montagne en utilisant pieds, jambes et mains, pour ne pas glisser sur cette pente abrupte. Comme dans tout le bidonville, la grisaille et la poussière nous entourent.

Sans chemin bien tracé, seules des expertes comme nos sociologues réussissent à identifier le domicile de cette maman que nous avons

connue par le réseau des mères adolescentes.

Pourquoi cette jeune fille de 17 ans s'est-elle installée avec son compagnon dans un pareil endroit ?

«... Il n'y avait personne nous dit-elle. Nous nous sommes joints à des familles et ensemble on s'est installé, profitant des jours fériés de Pâques».

Voilà donc plusieurs mois que Rosa vit dans le dénuement le plus total, créant contre toute attente, un espace familial.

Pour avoir de l'eau, il faut attendre que le compagnon transporte les bidons remplis du liquide vital. Pour les courses: mieux vaut s'organiser car personne n'a envie de faire le parcours plusieurs fois par jour.

Quant à la santé... il faut «vraiment» être malade pour entamer la descente vers le dispensaire. Glissant, nous tordant les pieds, nous atteignons enfin le but.

Rosa est là, à «prendre le soleil» tout en allaitant ce minuscule bébé qui, à trois mois, n'a pas encore atteint les quatre kilos.

C'est alors que nous prenons vraiment conscience de l'horreur de la situation. Dans ce misérable et

dénoncé, alors que son enfant est sale et amaigri, sur le lit repose... un gros chien, tranquille, apparemment repus par un repas copieux. Il nous protège la nuit, pour si des fois – dit Rosa en lui passant la main sur le crâne. Heureux il agite sa queue.



sombre abri – seul un rai de lumière passe à travers la vieille natte de paille qui sert de toit – une odeur nauséabonde nous prend à la gorge. Peu à peu nous distinguons alors une image inoubliable... Alors que Rosa souffre d'une anémie que la blancheur de son visage

Nous repartons et je me pose deux questions: pourquoi dit-on «descente aux enfers» et surtout, qui a eu l'idée saugrenue d'inventer l'expression: **une vie de chien ?**

*Christiane Ramseyer,
Lima, juillet 2005*

Vous pouvez nous retrouver sur notre site web:
www.tallerdelosninos.org.pe

et comme toujours je suis à l'écoute sur courrier électronique:
ceitani@terra.com.pe

ARENITAS – LES PETITES POUSSIÈRES

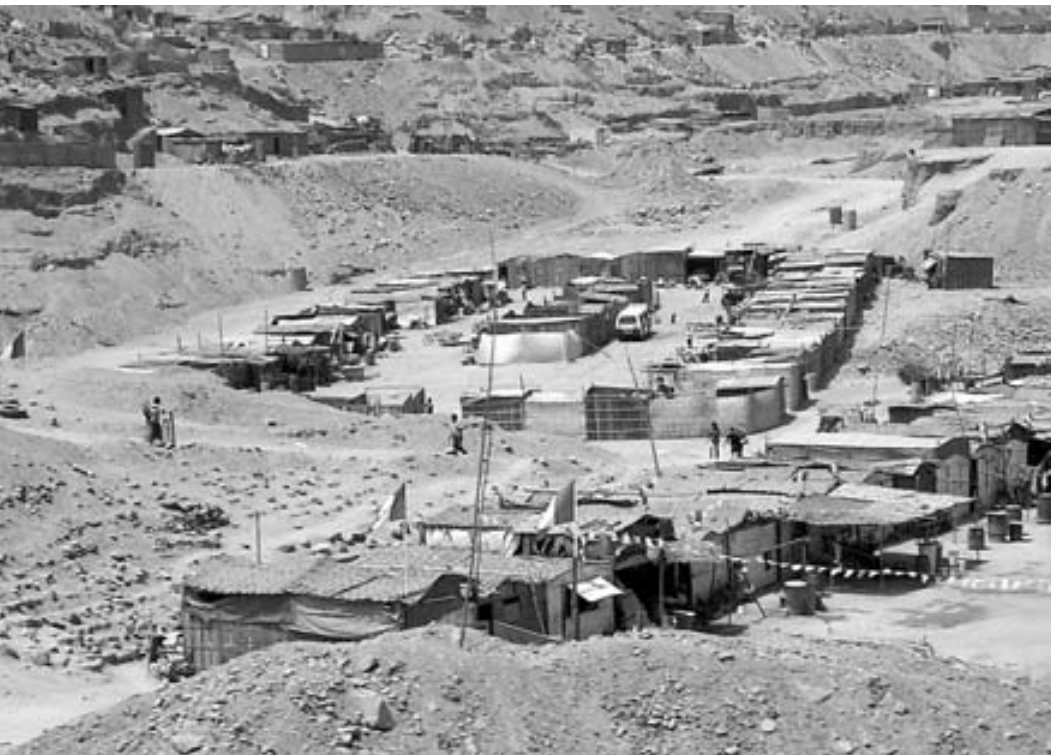


Projet de renforcement des programmes non scolarisés.

Au Pérou, le budget destiné à l'éducation relègue au dernier rang les enfants de moins de cinq ans. Cette injustice, forçant de jeunes êtres assoiffés de savoir à s'entasser dans des lieux misérables manquant de tout, ne fait qu'accentuer la brèche sociale entre les nantis et les autres. Pour faire face au dénuement des communautés les plus pauvres – où l'Etat est étrangement absent – les programmes non scolarisés ont été « créés ».

Notre apport de matériel offre un peu de soutien dans ces espaces qui devraient servir à la reconstruction humaine.

Ce trimestre nous « travaillons » à Arenitas... communauté installée dans une immense cavité formée par une ancienne gravière. Seule protection autour de cette fosse: des nattes de paille protégeant mal les habitants d'une chute de plusieurs dizaines de mètres...





Qu'attendre de cet endroit dénué de tout sinon tristesse ?

Pourtant, cette collectivité où nous entrons avec respect et humilité est paisible. Malgré les douleurs passées, les espoirs frustrés c'est le désir de vivre et d'avancer qui la porte. Plus de 5000 personnes ont pris leur destin en main. En lieu et place d'attendre que d'autres viennent résoudre leurs problèmes, ils se sont organisés, ils ont formé des équipes de travail pour construire, avec des briques de terre séchées, sept salles de classes enfantines. Car ils ont la conviction que les changements viennent des enfants et que c'est sur eux qu'il faut miser.

Nos tables et bancs sont reçus comme la manne du ciel. C'est alors que soudain, nous avons le sentiment que notre appui est

infiniment petit à côté de leur optimisme.

Les «petites poussières» deviennent des châteaux. Au milieu de ce dénuement, nous sommes interpellés par la lumière qui se dégage de nos nouveaux «contacts». Les drapeaux suisses, élaborés en notre honneur, sont une marque d'amitié et de reconnaissance, car il est évident que dans cet endroit nul n'est soumis ou asservi et que nous collaborons avec des personnes libres et fières de l'être.



PROFORTEC – Programme de formation technique et emploi de jeunes pauvres

Edison a 21 ans. Voilà déjà quatre ans qu'il est le chef de gang du secteur de Canto Grande.

«Sous» ses ordres, une horde de plus de 25 jeunes gens, dont la vie est sans espoir. Coups bas, petits vols à la tire, attaques groupées des passants dans l'espoir de pouvoir obtenir le butin nécessaire pour la drogue du jour...

Telle est son histoire lorsqu'il demande à s'inscrire dans le programme de formation comme

machiniste dans la confection industrielle.

Le premier jour, dès son entrée dans la classe... il impressionne. Chacun le regarde craintivement du coin de l'œil. Mais c'est sans compter sur le courage (ou la naïveté) d'Alejandra, notre enseignante, qui à la fin de la classe le prend à part et lui déclare :



«Edison, si vous désirez continuer dans ma classe, demain, vous viendrez avec les cheveux lavés et attachés. Vous vous laverez et mettrez du désodorisant, puis vous ôterez ce t-shirt et le remplacerez par une chemise à manches longues que nous vous offrons. Vous pourrez ainsi cacher ces cicatrices, traces des méfaits de votre vie passée¹. Si vous êtes d'accord, parfait, sinon, ne revenez pas».

La surprise est telle pour l'équipe de travail, que l'on a peur pour Alejandrina. A tel point, qu'on l'accompagne le soir jusqu'à sa maison: «pour si des fois» et que, le lendemain, une personne l'attend à l'arrêt du bus, pour lui servir de garde du corps.

Comment Edison va-t-il réagir lui qui n'a jamais accepté l'autorité et qui a menacé son père avec un couteau à cran d'arrêt, lors-

que ce dernier a voulu «mettre de l'ordre» ?

Le lendemain, une superbe surprise nous attend. Edison arrive un peu en retard, peigné, lavé, la chemise bien boutonnée et tenue dans son jeans... Bonjour Mademoiselle, dit-il en s'essayant à sa machine à coudre. Bonjour Edison lui répond Alejandrina. Aucun autre commentaire n'est nécessaire. Il a suffi que quelqu'un ait le courage de lui parler avec clarté lui faisant comprendre que seuls des changements radicaux permettraient un placement dans une entreprise... C'est sans doute pour cela, que notre programme s'appelle le programme de **«la seconde chance»**.

¹ A Lima, les jeunes délinquants qui sont arrêtés par la police ont pour coutume de se couper les bras avec une lame de rasoir. Etant emmenés vers un hôpital pour y recevoir des soins, ils peuvent s'échapper plus facilement.



Edison et Alejandrina, deux semaines plus tard... il s'est coupé les cheveux.

FORMATION DE MÈRES ADOLESCENTES – le dur défi de rompre l’héritage familial – la pauvreté

Le programme de formation des mères adolescentes comme auxiliaires de classes enfantines a pour objectif de reconstruire lentement un projet de vie.

Loin de nous l’intention de faire de cette formation l’emploi définitif, mais celle de pouvoir en faire un tremplin vers une vie autonome et la réalisation personnelle. Mais nos intentions ne mesurent pas toujours à sa juste valeur le défi. C’était sans

compter sur la réaction des grand-mères.

En effet, alors que nous avons passé un accord avec les familles pour que les enfants de nos élèves soient gardés par la famille ou la belle famille, nous avons dû faire





face à des reproches inattendus : « moi je me sacrifie pendant que tu joues avec les enfants, je dois faire ceci et cela, et toi tu ne t'occupes plus de ton enfant ».

Devant cette attitude, nos élèves ne comprennent plus ce qui se passe. Durant des mois (en général les six premiers mois de vie de l'enfant), leur famille leur a reproché systématiquement qu'elles «ne faisaient rien, et qu'il serait bien temps qu'elles gagnent un peu d'argent pour leur enfant». Alors que maintenant c'est le cas, et que de plus, ce travail les rend heureuses, leurs mamans reviennent

à la charge, jalouses de leur succès. Que dois-je faire nous demandent les adolescentes ? Renoncer alors que je vois que je suis utile et que je commence à construire une vie agréable ?

La décision est dès lors vite prise. Nos élèves inscrivent leur enfant dans nos foyers éducatifs.

Comme elles gagnent suffisamment d'argent pour payer la garde de jour, elles éliminent ainsi la pression externe, continuent à exercer un travail qui les satisfait et leur permet de s'émanciper. Leur enfant cesse enfin d'être un motif de pression...

SIGNATURE D'UNE NOUVELLE ALLIANCE STRATÉGIQUE

N

ous avons compris au long des années que seules les alliances nous permettent de transmettre les leçons apprises.

La signature d'une alliance stratégique avec l'Université des Sciences Appliquées devient notre nouveau défi.

Dès mars 2006, nous recevons les élèves de la faculté de médecine. Au Pérou, le bac n'existe pas, les adolescents passent directement de l'école secondaire à l'université. Les universités gardent en classe leurs élèves jusqu'à la troisième année. Ensuite, ils sont envoyés

permettant de mesurer leur vocation.

Des tâches spécifiques sur le terrain telles que :

visites à domicile, vaccinations massives, suivis des traitements, vie au sein de notre association, devraient leur permettre de découvrir les problèmes que connaissent leurs futurs patients.

Nous sommes convaincus que ces futurs médecins pourront ainsi mieux



vers les hôpitaux. Notre nouvelle convention va innover en offrant aux nouveaux élèves un accès à la réalité (notre réalité) tout en leur

pratiquer leur métier qui demande une écoute attentive, une grande sensibilité et une approche chaleureuse.

CENTRALES DES RÉFECTOIRES POPULAIRES

N

ous collaborons avec les organisations de base depuis plusieurs années.

La principale récrimination des réfectoires populaires est que l'aide alimentaire de l'Etat ne permet pas de cuisiner des repas dignes de ce nom, celle-ci correspond à environ 18% d'un menu.

Les problèmes nutritionnels actuels: anémie, malnutrition, sont très certainement liés au déséquilibre des menus; que dire d'un repas contenant à peine 10 grammes de protéines?...

Notre aide s'est donc portée sur l'aspect financier. Grâce à nos dons, le montant engagé dans les

repas a augmenté. Nous avons participé à la publication d'un bulletin institutionnel qui a permis aux 5000 femmes des réfectoires de connaître l'organisation et le fonctionnement de leur association.

Sur le terrain, nous avons organisé des rencontres entre les femmes engagées et leurs dirigeantes.

Ces ateliers ont instauré un dialogue entre les intervenants, échange essentiel dans toute collaboration.



ÉDUCATION DES ENFANTS SANS DISCRIMINATION DE SEXE

Les femmes des bidonvilles – sont-elles les seules – se plaignent fréquemment de l’attitude de leur mari.

Stéréotypes dans les rôles: tâches rébarbatives au foyer pour les unes, foot pour les autres.

Par des rencontres et des discussions, nous souhaitons amener les femmes au constat suivant: ce sont elles qui forment les “machos” de demain!

Nous sommes aidés en cela par les jeunes hommes qui désirent toujours plus s’engager dans le soutien de la famille non seulement par l’apport de leur salaire mais aussi en par-

ticipant au développement et à l’éducation de leurs enfants.

Aujourd’hui, ils sont présents partout. Nous les retrouvons dans le programme des vigies scolaires où les filles ne sont plus majoritaires à vouloir aider leurs camarades, dans le programme de couture, se battant pour leur droit à l’équité, ou finalement dans le centre médical accompagnant leur enfant malade. Cela suffira-t-il?

Les mamans d’aujourd’hui seront-elles capables de gagner ce défi:



Faire laver la vaisselle à leurs garçons; encourager leurs filles à poursuivre leur projet de vie ?

En effet, elles pourraient bien, demain, être responsables du maintien de la famille.

UN NOUVEAU SUCCÈS POUR CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT COLLECTIF



Comme vous le savez, le programme de Croissance et Développement offre un espace protecteur aux enfants et à leurs mères dès les premiers jours de la vie :

- ✿ Attention médicale gratuite pour le nouveau-né et sa maman.
- ✿ Programme Peau à peau.
- ✿ Allaitement.
- ✿ Stimulation précoce et contrôles de croissance.
- ✿ Conseils nutritionnels.
- ✿ Samedi du papa.

En novembre dernier, prenant part au concours organisé par la CEPAL² et Kellogg dans le cadre de «l'innovation sociale» trente trois pays réunissant près de 1600 candidatures se sont présentés.

Le Pérou comptait à lui seul 99 associations.

Au premier tour, seuls Péruviens à rester dans la course, nous avons intégré le groupe des 100 candidats sélectionnés. Puis une seconde évaluation nous a permis de rester parmi les 50 premiers.

Durant le mois de juillet, nous avons reçu la visite de l'experte envoyée par les organisateurs.

De cette visite, dépend notre passage dans le groupe des 20 premières candidatures.

Les projets de celles-ci seront présentés sur le site web de CEPAL.

Ce centre économique privilégie les programmes aisément réapplicables.

Bien entendu, nous espérons fortement être sélectionnés car nous pensons répondre à leurs exigences.

Néanmoins, si cela n'était pas le cas, l'expérience a été très positive.

Le rapport partiel de l'experte dont nous vous laissons un extrait ci-dessous a revalorisé et récompensé notre travail.

² Centre économique pour l'Amérique Latine dépendant des Nations Unies et ayant son siège à Santiago du Chili. www.cepal.org.cl

«Ce projet est absolument novateur, visionnaire et facile à mettre en place. Il nous offre une alternative pour améliorer ou compléter les actions existantes. Le but étant d'augmenter la croissance et le développement des enfants en soutenant la famille. Il aide les parents, surtout s'ils sont encore des adolescents en leur donnant des modèles.

Il défend une éducation basée sur le respect des droits de l'enfant

tout en présentant l'amour comme première attention à donner. Il responsabilise les parents en laissant autant de place au père qu'à la mère.

Ce programme est très complet. Par l'approche de l'enfant et au travers des soins qui lui sont donnés, il évoque d'autres problèmes liés à la vie familiale, la violence domestique, la santé des femmes, le planning familial, la sexualité, la malnutrition.»

TENEZ-NOUS LES POUCES !



Fête de la solidarité du 28 mai 2005 organisée par les écoles d'Aubonne

En début d'année scolaire, quelques enseignants se sont dit qu'une manifestation permettrait de concilier des festivités avec des questions plus fondamentales liées à la solidarité avec des enfants qui ont moins de chance que les élèves de leur école.

Ce serait l'occasion pour ceux-ci de créer, de jouer, d'informer, dans une perspective d'aide à d'autres enfants, par le biais d'associations qui ont prouvé leur efficacité "sur le terrain".

Marianne Iffland, enseignante dans cet établissement, a présenté l'Atelier des Enfants.

Ce fut une belle fête se déroulant par une journée ensoleillée et pleine de sourires.

Les enseignants, les parents et les enfants par leur engagement et leur enthousiasme, furent les artisans de cette réussite.

«Des jeux du monde entier, des bricolages colorés, de la nourriture exotique, des exposés intéressants ou encore des danses folkloriques de partout l'animèrent».

La fête permit d'instaurer un dialogue, des échanges, entre les participants qui avaient tous un but commun: l'entraide.

Le maître mot de cette manifestation fut la fraternité que cela soit avec ses voisins de classe ou les enfants à l'autre bout du monde.

Christine Muriset

Vendredi 1^{er} juillet,

Les élèves, les professeurs et le Directeur de l'Etablissement scolaire d'Aubonne, ont le plaisir de vous remettre la somme de Fr. 5500.- récoltée lors de la Fête de la Solidarité le 28 mai en faveur des quatre associations dont vous faites partie.

Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif principal est d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima au Pérou.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, centre de récupération nutritionnelle, une pharmacie et un laboratoire, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, etc.

Adresse et CCP

Atelier des Enfants
Case Postale
1610 Oron-la-Ville

CCP 10-55-7
Atelier des Enfants
1610 Oron-la-Ville



VERDIENT VERTRAUEN
MÉRITE CONFIANCE
MERITA FIDUCIA

Contact

Francine Joyet - Tél. 021 922 28 62

Merci pour vos dons!